

L'épreuve comporte deux exercices : d'une part un QCM composé de quarante items, noté sur 20, et d'autre part, une contraction en anglais d'un article extrait de la presse britannique ou américaine, également notée sur 20.

1. Comme chaque année, le QCM offrait un large éventail de problèmes de grammaire, de structure et de vocabulaire permettant de vérifier les connaissances des candidats dans ces domaines de base.

Rappelons qu'une réponse juste apporte 3 points, une réponse fausse (ou double) 1 point, et une absence de réponse 0 point. La moyenne obtenue par l'ensemble des candidats est de 7,7. Toutes les questions bien sûr ne concernent pas la grammaire et le vocabulaire élémentaires mais ce faible score révèle des lacunes sur des points aussi essentiels que l'emploi des temps (items 2 – 5 – 14 – 22 – 29 – 31), les prépositions (6 – 8 – 30), le gérondif (3 – 21 – 35), le cas possessif (9 – 15), les modaux (12 – 25 – 26 – 27), *some, any, no* (16), les *phrasal verbs* (28).

Toutes les phrases proposées sont tirées d'articles de presse. L'acquisition grammaticale et lexicale passe par la lecture qui permet d'observer, d'analyser, de se familiariser avec et de fixer la syntaxe et le vocabulaire. Nous invitons donc nos futurs candidats à s'enrichir par la lecture régulière de journaux et magazines anglo-saxons.

2. Cet effort sera également bénéfique pour le deuxième exercice de l'épreuve : la contraction. Cet exercice permet de tester les capacités de compréhension et d'expression écrites, mais aussi les qualités d'analyse et de synthèse des candidats. Le plan suivi, la façon d'appréhender et de transmettre le message du journaliste, la finesse dans les transitions, la variété du vocabulaire et des structures constituent les critères d'évaluation. L'article choisi cette année traitait des rapports entre globalisation, pauvreté, émigration. La compréhension des faits essentiels s'est généralement avérée satisfaisante mis à part un contresens sur l'expression « *was in no small part due to...* ». Il est vrai que la structure de l'article était claire, le vocabulaire accessible au plus grand nombre. Certes, la moyenne générale est supérieure à celle des années précédentes, mais elle reste médiocre. Ce qui a posé le plus de problèmes a été « la forme », l'expression de la pensée du journaliste et le respect de la grammaire, parfois de la grammaire la plus élémentaire (« *s* » aux adjectifs, emploi et formation des temps, ordre des mots, propositions infinitives...). Trop de candidats se contentent de traduire une phrase ça et là, sans se soucier de l'enchaînement des idées et des faits, révélant ainsi leur manque d'entraînement pour affronter cette épreuve difficile.